

<https://www.dechargelarevue.com/Gabriel-Zimmermann-Deux-ecrits-d-atelier.html>



Poèmes tombés du camion :

# Gabriel Zimmermann : Deux écrits d'atelier

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 24 octobre 2024

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Dans la première approche, livrée dans la chronique précédente ([I.D n° 1124](#)), du livre de Gabriel Zimmermann : *Plus loin que l'atelier* (aux éditions *Tarabuste*), je me suis appuyé sur des fragments de vers. Or la poésie de cet auteur ne prend toute sa dimension, toute sa vérité, que dans le déploiement du poème. Je pallie aujourd'hui ce manque en reproduisant dans leur intégralité deux poèmes.**

Par la même occasion, je marquerai la sensible inflexion de la tonalité générale du livre, d'une poésie de la cruauté, que j'ai soulignée, et d'où le premier poème est extrait, à davantage de bienveillance, une sorte d'apaisement, dans les pages ultimes, qu'illustrera le second. Dans l'un et l'autre, une thématique commune, qui court à travers tout l'ouvrage, celle de l'atelier, du travail du bois en particulier, et que marquent les titres des trois chapitres qui constituent l'ouvrage : *Une Saison de rabots*, *Ramassage des sciures*, *Plan pour une table à rallonges*. *Les mots des poètes*, écrit par ailleurs Gabriel Zimmermann, *proviennent / D'un artisanat sans matière*.

(p. 15)

L'atelier est fermé, il suffirait d'ouvrir la porte  
Et l'air y entrerait comme le vent  
Ôte un peu de sa moiteur à la forêt.

Debout et penché sur l'établi, un homme  
Perce une lanière avec une alène

Cette bande de cuir où il fait un trou  
Ressemble à une chevelure qui se met à brûler

A défaut de la précision de ses gestes  
De l'outil qu'il manie, de l'odeur de peau tannée  
Je vois la chair d'un animal criblé

Dans la minutie d'un maroquinier  
Qui crante une ceinture mes yeux trouvent la mort

\*

(p. 149)

En franchissant l'entrée ils s'étreignent  
Devant eux s'étend le lieu qu'ils ont cherché  
Pour donner davantage à leur union

Dans un sourire l'odeur de bois les rassemble  
Ici commence la matérialité d'une promesse

Ils marchent la main dans l'autre et regardent  
Vers un homme de dos qui scient

Le bois coupé fait un bruit de berceement,  
Ne pas voir son visage amplifie leur écoute  
Et l'interpeler casserait la musique  
De l'atelier où ils n'attendent  
Ni ne contemplent

Après avoir sectionné la planche il se retourne  
Aperçoit un couple immobile, une audace  
mêlé de pudeur les a amenés à lui  
Et de ce moment il se doit plus qu'eux à la parole

Face à leur double silence il se hâte  
À leur demander quel meuble qu'ils voudraient  
De lui et leurs lèvres répondent  
Un berceau

*Post-scriptum :*

**Repères :** Gabriel Zimmermann : *Plus loin que l'atelier*. Tarabuste éd. ( rue du Fort – 36170 Saint-Benoit-du-Sault) 168 p. 16 €.

Précédemment, on a pu lire dans cette rubrique : *Poèmes tombés du camion*, des poèmes de : [Etienne Faure](#), [Whitey le Pauvre \(Etienne Paulin\)](#), [Arthur Teboul](#), [Françoise Delorme](#), [Marc Le Gros](#), [Pascale Petit](#), [Fernando Pessoa](#), [Marianne Duriez](#), [Marie Huot](#), pour citer les plus récents. À bien regarder, cet ensemble de poèmes choisis finit par ressembler peu ou prou à la constitution d'une anthologie. Non ? On y ajoutera le poème inédit que nous a confié **Ariane Dreyfus** : [ici](#).